



CLASSIQUES  
GARNIER

GOLDSCHIEDER (Cécile), « Camille Claudel, sculpteur », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 37, 1970 – 1, p. 8-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15695-6.p.0014](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15695-6.p.0014)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1970. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# Camille CLAUDEL sculpteur

*L'œuvre de ma sœur, ce qui lui donne un intérêt unique, c'est que toute entière elle est l'histoire de sa vie...*

L'intérêt de cette œuvre réside aussi dans sa qualité, la parfaite connaissance du métier de sculpteur, la probité devant les difficultés à vaincre pour que la forme s'harmonise avec l'émotion et l'intelligence. On a considéré longtemps la sculpture de Camille Claudel comme un reflet de l'influence exercée sur son talent par celui qui fut son maître, Auguste Rodin. Or la réalité est autre. Entre ces deux artistes qu'unissaient le culte de la vie et l'émerveillement devant la nature, il a existé pendant quelques années une communauté d'idées d'une telle puissance qu'elle provoquait des échanges multiples dans leurs créations. Si le nom de Rodin peut être évoqué pour certaines œuvres de Camille Claudel, on trouve, en revanche, le souvenir de celle-ci dans bien des sujets de la PORTE DE L'ENFER.

Octave Mirbeau écrivait dans le JOURNAL du 12 mars 1895 (rubrique ÇA ET LA) « il est clair qu'elle a du génie, comme un homme qui en aurait beaucoup... C'est de tradition dans la famille d'ailleurs, puisqu'elle est la sœur de cet attachant Paul Claudel, en qui nous avons mis l'espoir de grandes œuvres futures » Il faut donner à Camille Claudel dans l'histoire de la sculpture française, sa véritable place aux côtés des meilleurs artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A des œuvres qui s'accordent avec l'esthétique de son temps, s'ajoutent celles qui font d'elle un précurseur de la sculpture expressionniste contemporaine.

Née en 1864 et de quatre ans plus âgée que son frère, Camille Claudel exerçait sur son entourage une autorité tyrannique. Sa décision de consacrer sa vie à la sculpture devait provoquer en 1881 l'installation de sa famille à Paris, boulevard du Montparnasse.

« Qu'elle fasse trembler les familles chez qui se déclare cet affreux malheur, le pire qu'elles puissent appréhender, qui est une vocation d'artiste. De tous les arts au-delà de la musique elle-même, la sculpture est celui qui promet le moins de succès temporels... » (*Paul Claudel*)

Inscrite à l'Académie Colarossi où elle s'initiait à l'anatomie, elle suivait aussi les cours donnés par Alfred Boucher dans son atelier de la rue Notre-Dame des Champs à un groupe de jeunes filles qui se réunissaient autour de lui pour dessiner et modeler. C'est là qu'elle connut Rodin appelé à remplacer son ami parti pour l'Italie. La réputation du sculpteur commençait à s'établir ; après la tourmente provoquée par l'AGÈ D'AIRAIN, il venait d'obtenir la commande officielle d'une porte monumentale destinée au Musée des Arts décoratifs qui devait être construit à l'emplacement de la Cour des Comptes incendiée pendant la Commune. Pour mener à bonne fin une telle entreprise, Rodin avait besoin de collaborateurs animés d'une foi égale à la sienne et le talent naissant, mais déjà affirmé, de Camille Claudel répondait à son idéal. Il a alors quarante-deux ans, sa jeunesse a été laborieuse, difficile. De sa liaison avec Rose Beuret est né un fils qui déçoit son orgueil paternel. Il va trouver en Camille Claudel, en même temps que l'éclat de la jeunesse et de la beauté, l'enthousiasme d'un disciple et la noblesse de l'intelligence. Étroitement associée à son

œuvre dans les meilleures années de son activité créatrice, elle n'en continuera pas moins le développement de sa propre personnalité

Les plus anciennes œuvres connues de Camille Claudel sont des portraits : celui de la VIEILLE HÉLÈNE date de 1882, PAUL CLAUDEL A SEIZE ANS de 1883 devient deux ans plus tard le JEUNE ROMAIN conservé au Musée d'Avignon. La fermeté du modelé, la précision des plans révèlent la sévérité de l'apprentissage et une maîtrise qui s'affirme avec les bustes de FERDINAND DE MASSARY et celui de RODIN de 1888. Elle parvient à révéler l'intimité de ses modèles ; à son don d'observation s'ajoute l'intuition psychologique. A cet égard le portrait de Rodin et le dernier qu'elle fit de Claudel en 1905 sont les meilleurs, sans doute parce qu'il s'agissait des deux êtres qui avaient le plus orienté sa destinée. Celle-ci s'inscrit entre deux œuvres qui en révèlent le caractère tragique : l'ABANDON (1888) et l'AGE MUR (1899). Si le premier groupe à deux personnages rappelle la composition de l'ÉTERNELLE IDOLE de Rodin, l'esprit en est différent, plus féminin ; la fierté de la femme, assurée de son pouvoir sur l'homme en adoration devant elle, a fait place à la grâce de l'abandon entre les bras tendus de l'homme agenouillé pour recevoir la forme qui se donne. L'AGE MUR c'est le drame de l'inévitable séparation de deux êtres déchirés par l'amour et qui ne peuvent s'unir. L'émouvante figure de femme nue agenouillée implorant de ses bras levés le vieux couple qui s'éloigne est d'une poignante beauté.

A ces œuvres qui témoignent de l'intensité du drame sentimental vécu par l'artiste s'ajoutent des compositions très différentes où son regard éloigné de son propre tourment se pose sur le monde qui l'entoure. Avec humour et vivacité elle interprète des scènes notées sur le vif. LA VALSE (1893 - Musée Rodin), LES BAVARDES (1895 - Musée Rodin) et LA VAGUE (1897 - coll. Mme Paul Claudel) en sont les meilleurs exemples. Dans ces deux dernières œuvres elle évoque le cadre où se déroule l'action (ainsi fera plus tard Henry Moore). Pour situer les BAVARDES il faut lire la courte note qu'elle donne dans une lettre à son frère pour expliquer son croquis : « trois personnages en écoutent un autre derrière un paravent » et quatre petites figures assises apparaissent dans l'angle d'une pièce suggérant les limites d'un espace précis. Octave Mirbeau dans l'article cité plus haut écrivait : « Karsiste trépignait de joie, enthousiaste devant cet admirable groupe, d'une absolue beauté et telle qu'on n'eût rien trouvé de plus pur, de plus fort à Pompéi et à Tanagra, au temps où les artistes divins y foisonnaient, dans l'émerveillement de la nature et le culte de la vie... ». LA VAGUE montre le jeu craintif des petites figures nues guettant l'arrivée de la volute menaçante prête à les engloutir. Il y a, en plus de la nouveauté de telles représentations, une recherche dans l'emploi des matériaux qui ajoute à leur qualité. Se jouant des difficultés techniques, elle a utilisé l'onix fragile aux veines imprévues qui provoquent des cassures. Elle qui « passait de la mélancolie la plus sombre à des excès de gaîté délirants » (Henry Asselin - CAMILLE CLAUDEL ET LES SIRÈNES DE LA SCULPTURE. Revue Française. Avril 1966) polissait avec douceur et patience la matière rebelle.

Plus audacieuse encore est la CLOTHO (vers 1893 - plâtre au Musée Rodin) dont l'épreuve en marbre aujourd'hui disparue aurait appartenu à Claude Debussy. La forme nue et décharnée de la Parque évoque plus la Norne de la mythologie scandinave et wagnérienne que la divinité clas-

sique. Enveloppée de ses fils emmêlés, elle annonce les créatures hallucinantes et tourmentées de Germaine Richier un demi-siècle plus tard.

Rongée par son tourment cette intelligence, lucide et clairvoyante, allait peu à peu sombrer dans son enfer. Les œuvres conçues après 1900 sont plus conventionnelles (PERSÉE, LA FORTUNE) et ne se détachent pas de la production courante. Cependant le soutien moral, l'aide de l'amitié, celle de l'amour fraternel ne lui font pas défaut. Dans une lettre à Paul Claudel révélatrice de son esprit primesautier malgré la misère qui la guette, on sent la confiance affectueuse : « Je te remercie de l'offre que tu me fais de me prêter de l'argent : cette fois-ci ce n'est pas de refus car j'ai épuisé les six cents francs de Maman et voici l'époque de mon terme... » Plus loin elle l'entretient de ses projets « j'ai beaucoup d'idées nouvelles qui te plairaient énormément » des croquis rapides complètent l'énumération de ses projets : LE BENEDICITE, LE DIMANCHE, LA FAUTE, LE VIOLONISTE. « Tu vois que ce n'est plus du tout du Rodin et c'est habillé, je vais faire des petites terres cuites. Dépêche-toi de revenir pour voir tout ça. Qu'en dis-tu *c'est à toi seulement que je confie ces trouvailles ne les montre pas.* Et puis j'ai un autre groupe dans la tête que tu trouverais tout-à-fait épatant. Tu ne me parles jamais de ce que tu écris : as-tu de nouveaux livres en train ? »

Les amis de Rodin qui l'avaient adoptée veillaient sur elle malgré son caractère devenu ombrageux et farouche : Armand Dayot louait en 1905 le groupe de toute beauté qu'elle exposait au Salon, Maurice Fenaille, Philippe Berthelot, Eugène Carrière auquel elle a inspiré un tableau aujourd'hui au Musée d'Art Occidental de Tokio, la FEMME SCULPTEUR, Mathias Morhardt, rédacteur au TEMPS et Secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme. En 1897 la Société des Gens de Lettres manifestait l'intention d'élever un monument à Alphonse Daudet, Mathias Morhardt priait Rodin d'intervenir auprès de Léon Daudet, d'Octave Mirbeau. « Quel beau monument elle ferait... » Elle ne fit pas le monument, mais la famille Daudet venait la voir.

Le soutien lointain et discret de Rodin ne lui fit jamais défaut. Obsédée par son souvenir, elle se croyait persécutée par lui alors qu'il usa toujours de son influence en sa faveur non par reconnaissance sentimentale mais par la conscience qu'il avait de son talent. « Je lui ai montré où elle trouverait de l'or ; mais l'or qu'elle trouve est à elle. » Dès 1914, alors que la création du Musée Rodin était encore discutée, l'idée d'y réserver une salle pour l'œuvre de Camille Claudel lancée par Philippe Berthelot et Mathias Morhardt était acceptée par Rodin. Dans les nouveaux aménagements du Musée ce vœu sera réalisé. Grâce à la donation de Paul Claudel, aux acquisitions successives, la présentation d'un ensemble de sculptures de Camille Claudel rendra un juste hommage à celle qui fut l'une des premières femmes sculpteurs entièrement consacrée à son art et dont l'illustre frère disait avec tant de sincérité « elle avait tout le génie de la famille ».

Cécile GOLDSCHIEDER,  
*Conservateur du Musée Rodin.*

**LETTRE DE CAMILLE  
CLAUDEL  
A PAUL CLAUDEL**

en envoyer 150 à 200 \$.  
77 au sermentement de 3  
malheur : un incalculable  
pour se venger à cet égard  
à mon attente plusieurs  
choses finies / mais je  
ne peux pas t'attarder.  
---  
Geo. Dandick doit venir  
me voir la semaine  
prochaine avec madame  
Hélène Dandick. Je  
sont toujours très amicales  
je ne suis plus souvent  
Schuyler et Pettecher  
M. a then. à Disparue ?  
Je suis toujours attelée  
à mon groupe. Je t'envoie  
je vais mettre un article  
pendre qui exprime  
la destinee, j'ai beaucoup  
d'idées nouvelles qui  
te placent énormément  
vrais, tout à fait extraordinaires  
elles rentrent dans

Mon cher Paul  
La semaine et tu m'a  
fait bien rire, je te  
demerise de tes flouaies  
américaines mais j'en  
ai reçu moi - même tout  
une bibliothèque, effet  
de neige ! J'aurais voulu  
voler ! etc. La  
lecture anglaise est sous  
bonne - il n'y a pas  
de miracles. (Qui fabrique  
de parcelles ambulantes  
Je te remercie de l'offre  
que tu me fais de l'ivre  
trite de l'argent : cette  
fois-ci, ce n'est pas.  
de riges car j'ai envie  
les 600 \$ de manhan.  
M. avec l'épique de mon  
terme ! Je te jure  
\* cela ne te cause aucun  
serangement. Je

ton esprit via un  
croquis de la dernière  
acquiescence (la Confiance)



trois personnages en  
écoutent un autre  
servir un porcelet



le Démentie  
Des personnes âgées tout  
petites autour d'une grande  
table écoutent la jeune  
avant le repas

La Dimanche



trois bonhomme en  
blouse neuve et  
papiers pichés sur  
me. Ils hante  
charette partent pour  
la messe  
Ja Faute



me jeune fille accoupee  
sur son bon. (relement)  
No parents la regardent.  
tout s'omets

Au vers que ce n'est  
plus du tout du. Bradm  
et c'est horrible  
je parle de petites  
Ardo entes  
Dépêche toi de revenir  
pour un tout ca  
le volonere



trois petits enfants  
sans pour être contents  
un menu pain de  
volon  
qm' on dis. tu  
c' est à toi seulement  
que je confie ces trouvaille  
ne les montre pas!

J'ai un grand grand  
plaisir à travailler  
Je vais envoyer au  
Salon de Bruxelles  
le petit groupe des  
amoureux, le  
buste à cagnichon,  
la valse en bronze,  
la petite de l'Alte!  
Au Salon prochain  
le buste de Herminette  
avec une dra vierie  
qui volent  
Et le grand et de  
brun et j'ai fini.

puta univert il sera

~~amis  
amis  
amis~~  
tout en largueur

Al. puis j'ai mis  
un ~~ne~~ groupe dans  
la tête que tu  
trouveras intact

Tu ne me parles  
jamais. De ce que  
tu écris : as-tu de  
nouveau livres en  
train ?

Plume de  
mes amis même  
dit qu'il  
allait acheter

le té d'or  
Tu ne seras pas  
No pour le

revenir sage !  
je le regrette beaucoup  
Il a fait dernièrement  
un ~~film~~ terrible  
j'ai été obligé de  
faire du feu la  
must

Je te serre la main  
Camille